

Paris demeure

par Michael Edwards

- 216 -

Des fragments de mémoire collent au Palais-Royal, où des pigeons chauffaient il y a quarante ans leur poitrine au sable ensoleillé du jardin.

C'était à midi quand je sortais pour respirer la lumière savoureuse des ciels de la jeunesse, après avoir erré dans la vieille béhenne, dans les lignes interminables du panbiblion où tant de recherche aboutit à si peu de trouvailles.

Les gros blocs de glace, tous les matins, aux Halles... Où je me perdais le plus souvent, parmi les diables et le plaisir des rues secrètes qui se dédoublaient et se contredisaient, au pied de la falaise ÉGLISE aux murs sales du Paris d'alors.

Et les têtes inépuisables de l'humaine comédie, et les odeurs sans fin d'une campagne intense et imaginaire.

Les morts et les mortes du Théâtre Français. La voix de la tragédienne s'entendait, chuchotée, dans « toute sa pureté », au paradis, où j'avais ma place. C'était l'époque naïve où l'on riait aux comédies de Molière.

Des lambeaux d'être.

On ouvre le crâne. Des noctules s'échappent.

Mon esprit faseye.

Ou l'avenue - bordée de quelles essences ! - où celui-là que j'étais avançait, en aspirant comme une baleine, dans

l'ivresse d'exister, tout entouré des couleurs miroitantes de Brahms et de la douce stridence de l'amour.

Des bouts de couloir de métro mal éclairés par le souvenir, mal reliés à des sorties vers des lieux incertains. C'est sans problème. Comme les doigts autonomes des poinçonneuses, ou les portillons que l'on force.

Au café Platon, qui se déplaçait de la rue de Richelieu à la rue des Petits-Champs, de la place de l'Opéra à la rue du Cloître-Notre-Dame, sans que nous sentions le passage de l'air, nous jouions notre éternité.

*

Sur la pyramide du Louvre et dans le bleu de l'air un peu menacé du printemps, nos ombres glissent là-haut dans un ballet aux mouvements gracieux et aux rythmes variés. Je prévois des constellations de musiques non encore découvertes, et j'attends les mains souriantes des amis de nos amis. Le calme provincial, aperçu l'autre matin dans une brume lumineuse, du petit coin de l'île Saint-Louis qui avance dans la Seine, avec son banc sous les arbres.

Tous ceux que je suis se cherchent parfois. Dans le mobile du temps. Sans hâte. On me disait : profitez-en, cueillez, *carpe*, vous verrez. Je vois. Je vis, au jour le jour, le maintenant qui s'accroît. Je m'étonne, qu'on ne m'ait pas parlé de la belle saison, de l'avril de la vieillesse.

peut être

- 218 -



Capucines, par Liliane Klapisch.